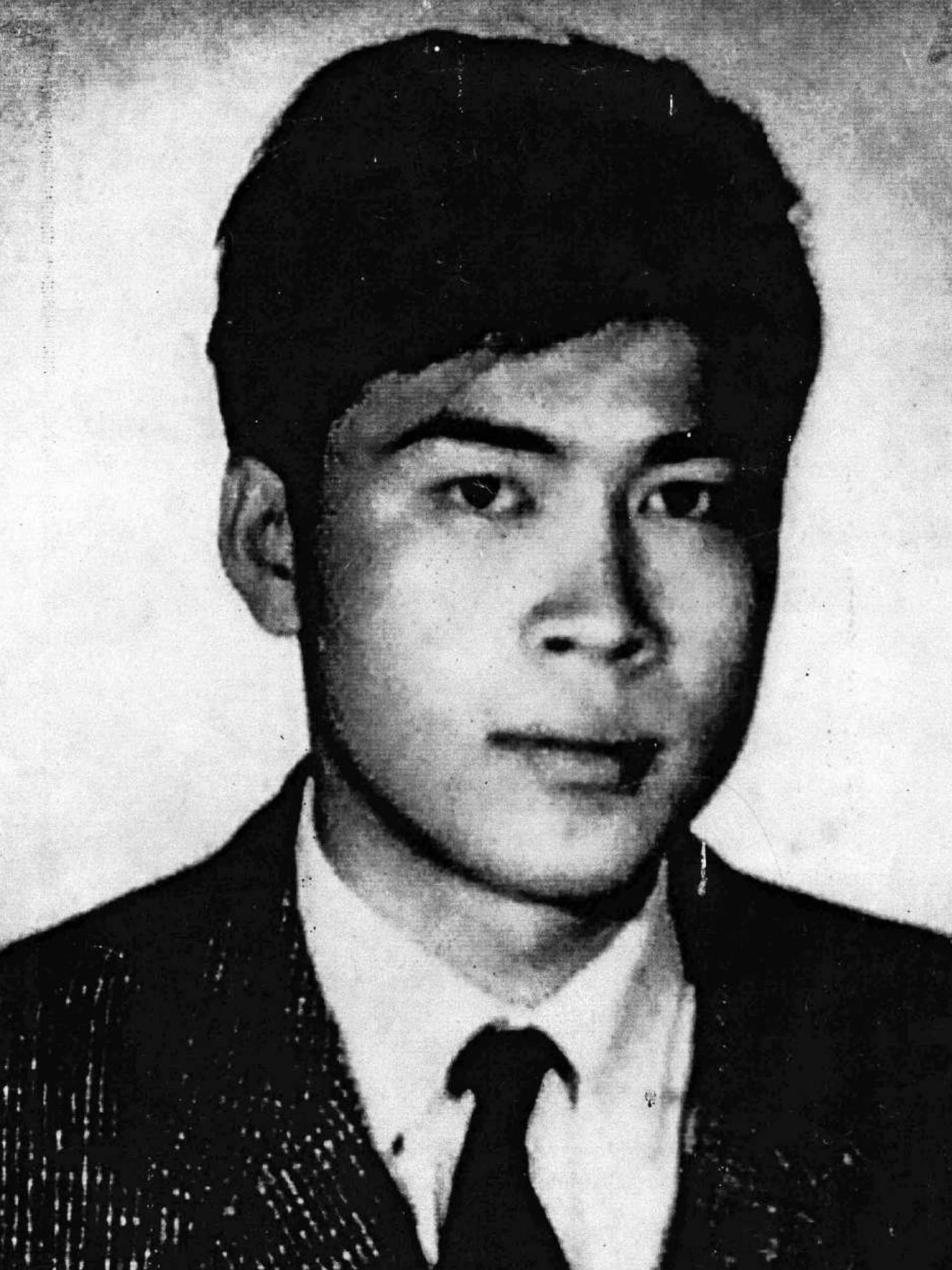




La véritable histoire
du chanteur perdu



Rémy n'a aucun
plan de carrière,
aucune ambition.
Sauf peut-être
de multiplier
les conquêtes féminines.
« Une grosse feignasse »,
dit de lui Pierre Perret.

Première question, obligatoire : c'est donc une histoire vraie ?

Le chanteur perdu existe vraiment. Il a commencé sa carrière météorique avec un premier disque en 1975 ! En plein renouveau de la chanson française, qui basculait alors dans la « chanson contestataire » et bousculait les hiérarchies en place. C'est Pierre Perret qui produit le 33-tours sous le label Adèle. J'ai juste changé le nom : Rémy Bé s'appelle Jean-Claude Rémy.

Comment le disque est-il reçu ?

Rémy (continuons de l'appeler comme ça !) quitte l'Éducation nationale où il est effectivement professeur de sciences naturelles... Sa sœur va soumettre la cassette de ses compositions dilettantes à toutes les maisons de production de l'époque. Et toutes sont preneuses ! Barclay le veut absolument. Mais c'est la petite maison de Pierre Perret qui emporte la mise. Tout simplement parce que Perret reçoit Rémy chez lui, ils préparent la bouffe tous les deux, bons vivants qu'ils sont, et s'entendent comme larrons en foire. Rémy n'a aucun plan de carrière, aucune ambition. Sauf peut-être pour multiplier les conquêtes féminines. « Une grosse feignasse ! », dit de lui Pierre Perret.



**Bien sûr, il y a le travail
de fiction qui consiste
à rendre tout cela
communicable, mais je ne
sais pas travailler autrement
que sur de la matière vivante.**

L'anecdote de la rencontre avec Brassens est vraie aussi. Le grand Georges dit d'une de ses chansons qu'elle est « un petit bijou » (« Marion »). Rémy joue tous les soirs dans un cabaret parisien qui a vu débiter Coluche. Il mène cette vie insouciant qu'on retrouve dans ses textes, « Je voudrais être un singe dans sa forêt natale / Exhibant au soleil sans crainte du scandale / Son bonheur d'être au monde et ses trucs génitaux » ? Les soirées se terminent à bord de la fameuse péniche sur la Seine dans une ambiance que la morale de l'époque réproouve. Le disque obtient le prestigieux prix de la Sacem, mais les ventes sont molles. Et Rémy disparaît, au désespoir de Pierre Perret persuadé que ça allait bien finir par marcher...

Et vous, comment découvrez-vous ce chanteur ?

La chanson française est ma passion coupable. C'était un peu la honte à l'époque, les copains n'écoutaient que les groupes qui chantaient en anglais. Le français dans le texte c'était la ringardise assurée. Moi j'adorais cette fraîcheur cette naïveté des années 1970 musicales. J'étais à l'affût de tout ce qui sortait. Un ami m'a fait découvrir ce disque de Rémy. J'ai été saisi aux tripes par cette voix farouche et grave, mais espiègle en même temps. J'ai aimé ce ton désinvolte. Le premier morceau (de bravoure) est cette chanson sur son père et l'Indochine : « Salut tous les corniauds, les indéfinissables, sans terre ni drapeau, les quatorzièmes à table... » Plus tard c'est elle qui déclenchera mon envie de raconter cette histoire... Les orchestrations du disque sont un peu too much, elles ont très mal vieilli, mais c'est le son de l'époque, une madeleine de Proust... Et ses textes sont parfois âpres... « Près de Romorantin » est pour moi la chanson la plus déprimante du monde...

Tout cela n'explique pas votre décision de partir à sa recherche. Trente ans passent (eh oui !), et un jour je m'aperçois que ces airs me trottent toujours dans la tête. C'est fou, parce que j'ai écouté un nombre considérables de choses depuis... J'ignore pourquoi je reste attaché à ces petits morceaux de vie chantée, venus du fond des âges... Ça me touche toujours autant, il n'y a pas d'usure... Et je m'aperçois que personne ne connaît ce chanteur, comme s'il n'avait jamais existé. Pourquoi suis-je le seul à en garder la trace ? Je me dis alors que le chanteur perdu lui-même serait peut-être touché ou amusé de savoir qu'un type quelque part l'écoute encore... S'il est toujours vivant.

Et quand j'ai vu les photos de
l'endroit où habite mon chanteur
en fuite, je suis tombé par terre !
C'est l'île rêvée, fantasmée,
idéale, au milieu de
l'océan Indien...





Et vous enquêtez ?

Oui mais pas exactement à la façon du narrateur. D'abord je ne suis pas bibliothécaire (contrairement à lui, j'ai un profond respect pour ces défenseurs du livre). Et je m'évanouis assez rarement. Cependant tous les endroits où il passe me sont très familiers. Je connais très bien Morlaix et son viaduc aux suicidés, pour avoir vécu un moment dans le Nord du Finistère. Le garagiste existe vraiment, et j'ai aussi vu ma voiture cernée par la marée montante... J'ai passé une nuit dans la « hutte de l'Empereur », en baie de Somme, qui est un refuge de chasse. L'Hôpital maritime de Berck me terrifiait, enfant, je l'observais depuis la plage avec une infinie tristesse. Le chanteur Raoul de Godeswaersvelde était très connu dans le Nord, il a effectivement croisé la route de Rémy qui lui a consacré une chanson. Et il s'est pendu au cap Gris-Nez...

Bien sûr, il y a le travail de fiction qui consiste à rendre tout cela communicable, mais je ne sais pas travailler autrement que sur de la matière vivante. Je veux croire que le lecteur, de manière subliminale, y est sensible. En tout cas moi, en tant que lecteur, j'aime à croire que l'auteur a tout vécu. Sinon quel intérêt ?

Finalement j'ai retrouvé la trace du chanteur un peu de la même manière : la maison d'édition à La Réunion, et le contact avec le fils. C'était forcément très émouvant. Comme retrouver un vieil ami cher... Sauf que pour lui je n'étais rien.

Il ne vous connaissait pas ?

Si ! Et c'est là le petit miracle. C'était un lecteur de BD, il avait lu *Jean-Claude Tergal*. Ce qui a rendu tout possible, sans quoi j'aurais pu passer pour un psychopathe. Au passage, le fait que le chanteur que j'écoutais religieusement me lisait, a quelque chose de très troublant. Finalement on se connaissait sans se connaître.

Et le passé indochinois du chanteur perdu ?

Tout est vrai, j'ai même simplifié, tant cette odyssée familiale comportait de ramifications ! C'est un véritable feuilleton qui raconte la France de cette époque, la colonisation, les ravages causés dans les familles, des deux côtés... Ce passé trouble ne pouvait pas laisser notre chanteur indemne, il a nourri son œuvre... Mais Rémy a su le transmuter, avec sa gouaille et son sens de la dérision...



**J'ai gardé précieusement
cette histoire follement
romanesque du chanteur perdu,
à laquelle je voulais donner
toute l'ampleur qu'elle méritait.**



Car avec les chansons qui jalonnent l'album et qu'on peut écouter (pendant ou après), s'invite un autre univers, une histoire parallèle, celle du chanteur.

Mais vous n'êtes pas allé sur l'île ?

Si, bien sûr ! Grâce à son fils, celui dont parle la chanson « Les Migrateurs » (là aussi, quelle émotion !), j'ai su où le retrouver. Son fils qui, entre parenthèses, est lui aussi dessinateur, c'est vertigineux cette histoire, et publiée en même temps que cet album sa version de l'histoire de la famille franco-indochinoise sous le nom de Gaston Rémy... (*Sur la vie de ma mère*, éditions La Boîte à bulles). Et quand j'ai vu les photos de l'endroit où habite mon chanteur en fuite, je suis tombé par terre ! C'est l'île rêvée, fantasmée, idéale, au milieu de l'océan Indien... Il se trouve que j'avais ce fantasme de vivre un jour sur une île (mais ne l'avons-nous pas tous ?). Je n'ai pas résisté. À ce moment je vivais depuis trois ans en Équateur, je rentre en France et deux mois plus tard me voici dans l'avion pour Madagascar. Sans idée de la durée du voyage... Je resterai finalement six mois sur l'île.

Comment se passent les retrouvailles ?

Mieux que pour le narrateur de la BD. Parce qu'on s'est parlé avant. Je sais qu'il est devenu une sorte de Bouddha septuagénaire. Je suis préparé au choc. Et tout de suite la complicité est là. J'ai l'impression de le connaître, tant il s'est montré dans ses chansons. Il vit en harmonie avec ce petit monde malgache, il a épousé Tity, qui tient l'hôtel de bungalows... Lui, il ramène du poisson. Il a repris sa première passion : la chasse sous-marine, à qui il a tout sacrifié. Rémy est devenu un animal semi-marin. Mais ce n'est pas le branleur décrit par Pierre Perret. La nuit il continue de composer, d'écrire des chansons, que je continue d'adorer. Bien sûr la voix n'est plus là, éraillée, affaiblie. Mais ça donne une tonalité attendrissante. Et les textes eux sont toujours bien en place, la même liberté... Il m'a fait un cadeau inouï (je pèse mes

mots). Je bricolais de mon côté une chanson pour passer le temps. Mais je suis si peu doué que je ne m'en sortais pas... Sans rien me dire il l'a remise d'aplomb, a ajouté un ou deux couplets, me l'a fait écouter en rigolant. C'était superbe ! Un degré de plus dans la stupéfaction : mon chanteur préféré me chantait ma propre chanson... Une boucle de folie se bouclait. (On peut la trouver sur mon site : elle s'appelle « Des nouvelles de moi ».)



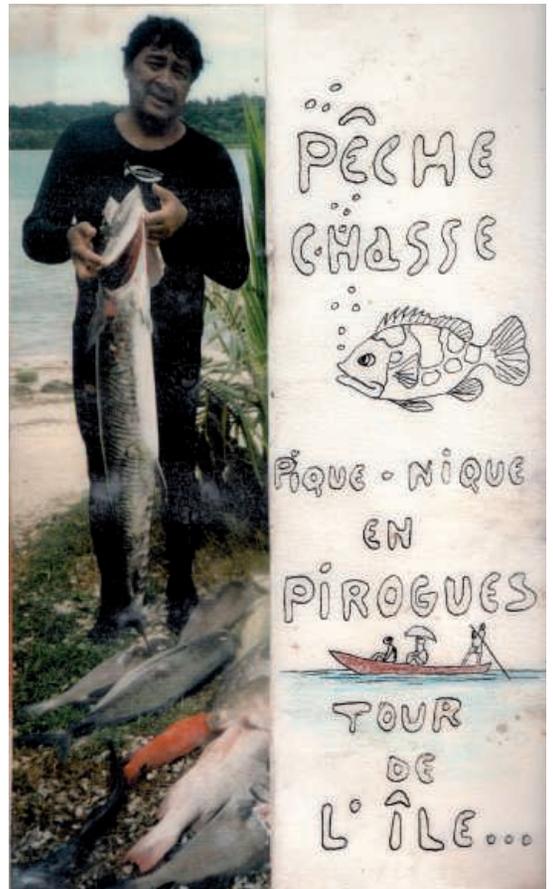


Je m'offre surtout ce plaisir de partager avec le lecteur ma découverte d'il y a plus de trente ans. Je prends toutes les précautions : ce sont des chansons toutes imbibées musicalement de cette époque des seventies. C'est un vrai voyage musical dans le temps. Il faut y aller avec indulgence et curiosité. Mais sous les arrangements parfois un peu lourds, subsistent la puissance de la voix et je crois, l'intemporalité des textes, qui font ma joie. J'espère qu'on s'étonnera, comme moi, que ce chanteur soit passé totalement inaperçu. Je voudrais le sortir des oubliettes de l'histoire, le temps d'une bande dessinée. Ce serait ma récompense, et la sienne. Il y a trois « disques » sur mon site web. Celui qui regroupe toutes les chansons citées dans la BD, la bande originale en quelque sorte. (J'y ajoute deux bonus pour les obsessionnels comme moi.) Un document très émouvant, la seule captation existant d'un concert de Rémy, seul en scène, donné à La Réunion à la fin des années 1970. Et la maquette des « Chansons du ponton » qu'il m'offre à la fin de l'album, avec sa voix de maintenant, vieillie mais terriblement touchante. J'ai l'impression que cette expérience de lecture doublée d'un univers sonore, cette narration en lien, est assez inédite. Je sais que moi lecteur, j'aurais adoré qu'on m'embarque par les deux modes d'expression auxquels je suis le plus sensible : le dessin et la chanson.

[Il y aurait aussi une version « littéraire » ?](#)

[C'est de la folie !](#)

Oui, ça c'est pour les amateurs de récits à tiroirs ! Quand j'étais sur cette île, on imagine que j'avais du temps. Je l'ai employé à écrire sous une forme romanesque ma « recherche du chanteur perdu ». C'est de cette version écrite que tout est parti. Elle est bien sûr très libre, plus complète. Elle explore ma passion compulsive pour la chanson française, et rend compte au scalpel de ma dérive déraisonnable vers l'île de tous les dangers. J'espère que c'est pathétique et drôle, mon terrain de prédilection. Je suis familier de l'exercice, puisque j'ai déjà écrit une dizaine de romans ou récits (l'écriture est mon premier métier). Mais ce livre-là, je le réserve à cette expérience « BD-musique-roman », on ne peut le lire que sur mon site, comme on peut y écouter les chansons. Les aventuriers de la narration multiple y seront bien accueillis !





Et que devient le chanteur perdu ?

Il vient parfois en France, mais chaque fois, il est comme un

poisson hors de l'eau, et regagne bien vite son île.

Il ne peut plus plonger. Alors il redouble d'ardeur à l'écriture.

Comme il ne peut plus non plus chanter, il s'est lancé dans le slam, assez débridé.

J'ai le sentiment qu'il écrit en apnée, il a un souffle incroyable.

Il dessine aussi. Il

fait ça pour lui, sans souci de qui l'écouterà

ou le lira. Il mange comme un ogre, ce qu'il a fait toute sa vie, la dévorant à pleines dents. Et surtout, il continue de faire son invraisemblable numéro de charme à toutes les touristes de passage. La chanson qu'il a écrite, jeune, sur un vieux Don Juan, a fini par parler de lui : « Le vieux n'en revient pas qu'une vie soit si brève et si lente à la fois... » Je crois qu'il n'a aucun regret.

Il a vécu sans entraves, avec son petit sourire charmeur et ironique au coin des lèvres et son œil pétillant. Ce type (moi) venu de l'autre côté de la Terre lui balbutier son admiration, ça doit bien l'amuser.

Mais même s'il ne me l'avouera jamais, je crois qu'il sera ému de se retrouver en héros mystérieux d'un album de bande dessinée.

Et que le chanteur ne soit pas perdu pour tout le monde.



Pierre Perret, le vieux chanteur et son fils

**Je crois qu'il n'a aucun regret.
Il a vécu sans entraves,
avec son petit sourire charmeur
et ironique au coin des lèvres
et son œil pétillant.**